

*monts* est *montueux*; un pays, tantôt très élevé, tantôt très bas, entrecoupé de *montagnes* et de plaines, hérissé d'un côté, uni de l'autre est *montagneux*. (Roubaud, *Synonymes*, et Laveaux, *Dictionnaire des diffcultés*.)

MORAL. Voyez la remarque sur ce mot, au mot *Immoral*, et sur le mot *Moralité*.

MOURIR, verbe neutre, s'emploie souvent avec le verbe *faire*; mais il ne se dit pas avec le passif de ce verbe: *Il a été fait mourir* est une construction barbare et très vicieuse. Dites: *On l'a fait mourir*, ou bien: *Il a été exécuté*. (Vaugelas et Th. Corneille, 245<sup>e</sup> Remarque. — Féraud et Trévoux.)

Observez que l'on dit bien: « *Mourir* de faim, de chagrin, de douleur, « *mourir* de ses blessures; » mais qu'il ne faut pas dire: « *Mourir* d'un « poignard, d'une épée, d'un boulet de canon. » Il faut dire: « *Mourir* « d'un coup de poignard, d'un coup d'épée, etc. » (Le *Dictionnaire de Féraud*.)

On ne dit pas: *Je meurs d'aller, je meurs de savoir*; mais: *Je meurs d'envie d'aller, de savoir*; et cela ne se dit que dans la conversation familière. (Voltaire, *Commentaires sur Corneille*)

## MOUSSEUX, EUSE; MOUSSU, UE.

*Mousseux* se dit de ce qui mousse, de se qui fait beaucoup de mousse: « Vin de Champagne *mousseux*, bière *mousseuse*; » et *moussu* se dit de ce qui est couvert de mousse: « Cette pierre est *moussue*. » (L'Académie.) — « Cette carpe était si vieille qu'elle avait la tête toute *moussue*. » (Même autorité.) — « Marchole dit avoir vu, dans les montagnes, une infinité de sapins si *moussus* et si blancs, qu'il semblait que la mousse y fût crue au lieu de branches. » (Trévoux.)

..... L'œil se plaît à voir, au pied des troncs *moussus*,  
Leur aimable union et leur groupe confus. (Castel, *les Plantes*, chant III.)  
... Un antre *moussu* creusé des mains du temps. (Castel.)

Quelques poètes ont fait le mot *mousseux* synonyme de *moussu*, c'est-à-dire qu'ils lui ont donné le sens de couvert de mousse:

Une grotte *mousseuse*, un coteau verdoyant. (Roucher, *les Mois*, chant VII.)  
Parmi des rocs *mousseux* une claire fontaine  
Bondit, s'échappe, tombe, etc. M. Michaud.)

Mais ce sont des licences, ou plutôt des fautes que l'on ne saurait tolérer dans la prose.

— Cependant on dit abusivement *une rose mousseuse*. (Académie.)

MUGIR. Ce mot se dit, figurément, du bruit que font les flots de la mer, les vents, les torrents, etc., quand ils sont agités; plusieurs écrivains s'en sont servis dans une autre acception:

Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent.  
(Boileau, *le Lutrin*, chant III.)

Lorsqu'il entend de loin d'une gueule infernale,  
La chicane en fureur mugir dans la grand' salle. (Le même, *Satire VIII*.)

L'astre brillant du jour à l'instant s'obscurcit;  
L'air siffle, le ciel gronde, et l'onde au loin mugit.

(Voltaire, *la Henriade*, chant I.)

MURMURATEUR. Ce mot avait été omis par l'Académie jusqu'à l'édition de Moutardier, où il est porté sans remarque.

L. Racine a dit des Juifs:

..... Leur historien ne leur déguise pas  
Qu'ils sont *murmurateurs*, séditieux, ingrats. (Poème de la *Religion*, ch. III.)

Ce peuple dont un voile obscurcissait les yeux,  
*Murmurateur* volage, amateur des faux dieux. (Poème de la *Grâce*, ch. I.)

Ce mot peut aussi être employé adjectivement dans le style oratoire ou poétique:

Tel un ruisseau qui, dans sa pente,  
Roulant ses flots *murmurateurs*,  
Humecte la tige des fleurs  
Autour desquelles il serpente. (Dournaut, *Voyage en Brabant*.)

— L'Académie, en 1835, ne donne pas ce mot; et il n'est point assez harmonieux pour qu'on doive le regretter. A. L.

## N

N, substantif, est féminin suivant l'appellation ancienne, et masculin suivant l'appellation moderne.

Voyez, dans la première partie de cet ouvrage, pages 13, 20, 21, 57 et 58, ce que nous avons dit sur l'articulation *ne*.

NAÏF. Naturel, sans fard, sans artifice, très simple. L'Académie donne pour exemples: « Les grâces naïves de l'enfance. » — « Il a quelque chose « de naïf dans l'humeur. » — « Une description, une peinture naïve. » — « C'est l'homme du monde le plus naïf. » — « Un amour-propre naïf. »

A cet air si naïf croirait-on qu'elle y touche!  
(Regnard, *le Distrait*, acte I, sc. 4.)

Par sa naïve ardeur elle aurait su me plaire.

*Naïf* se prend aussi comme substantif, et par le *naïf* on entend, en littérature, ce qui naît du sujet et qui en sort sans effort. C'est le sentiment seul qui l'inspire aux bons auteurs.

..... La cour désabusée,  
Distingua le naïf du plat et du bouffon,  
Et laissa la province admirer le Typhon. (Boileau, *Art poétique*, chant I.)

NAIN, NAINÉ, homme et femme d'une taille beaucoup au dessous de la taille ordinaire: *Un joli nain, une jolie nainé*. (L'Académie, Trévoux et Richelet.)

*Nine* est un barbarisme.

**NATIF, NÉ.** Il existe une différence entre ces deux expressions. *Natif* suppose le domicile fixe des parents, au lieu que *né* suppose seulement naissance. Celui qui naît dans un endroit par accident, est *né* dans cet endroit; celui qui y est *né* parce que son père et sa mère y ont leur séjour, en est *natif*. (L'Académie et Laveaux.)

**NATUREL.** Cet adjectif se dit des personnes et des choses : *Enfant NATUREL*, *grâces NATURELLES*, *instabilité NATURELLE*.

*Naturel* s'emploie substantivement dans plusieurs acceptions : Destouches a dit dans *le Glorieux* (acte III, sc. 5) :

Chassez le *naturel*, il revient au galop.

On lit aussi dans l'abbé Dubosc : « Partout où les Européens ont porté leurs armes, ils ont subjugué les *NATURELS du pays*. » C'est-à-dire, les habitants originaires.

Mais il serait ridicule de dire au singulier : *C'est un NATUREL*, *c'est une NATURELLE du pays*; même au pluriel, on ne le dit pas tout seul : « On écrit « de Gorée que le navire a été brûlé par les *naturels*, » est une mauvaise phrase.

Enfin il ne se dit point avec les noms des nations européennes : *Les NATURELS d'Espagne*, *de France*, serait une mauvaise locution.

#### NÉOLOGIE, NÉOLOGISME.

*Néologie* signifie proprement invention, usage, emploi de termes nouveaux, et, par extension, l'emploi des mots anciens, dans un sens nouveau ou différent de leur signification ordinaire : « La *néologie*, ou l'art de faire, « d'employer des mots nouveaux, demande beaucoup de goût et de discrétion. »

Le *néologisme* consiste dans l'abus ou dans l'usage affecté des mots nouveaux, ou des mots ridiculement détournés de leur sens naturel ou de leur emploi ordinaire. (Roubaud et M. Planche.)

#### A NEUF, DE NEUF.

Ces deux expressions adverbiales ne signifient pas précisément la même chose.

*A neuf* se dit des choses que l'on raccommode, que l'on répare de manière qu'elles soient d'un aussi bon usage, ou qu'elles paraissent aussi fraîches que si elles étaient neuves : « Refaire un bâtiment *à neuf*, remettre un tableau *à neuf*, blanchir des bas *à neuf*. »

*De neuf* se dit de choses toutes neuves : on dit qu'une personne a fait *habiller ses gens de neuf*, pour dire qu'il leur a fait faire des habits *neufs*. (L'Académie, Trévoux, Féraud et Laveaux.)

**NEVEU.** Dans le style soutenu, et surtout en poésie, on dit : *Nos NEVEUX*, pour nos descendants, ceux qui viendront après nous, la postérité; et *nos*

*derniers NEVEUX*, pour nos descendants les plus éloignés, la postérité la plus reculée.

Pourquoi n'ont pas péri ces tristes monuments?  
Faut-il qu'à *nos neveux* j'en raconte l'histoire? (La Fontaine, *Adonis*, poëme.)

On critiqua jadis et Corneille et Turenne,  
Et cependant leurs noms, à jamais révévés,  
Par *nos derniers neveux* se verront célébrés. (Saurin.)

Là régneront Énée et *ses derniers neveux*,  
Et les fils de ses fils et ceux qui naîtront d'eux.  
(Delille, traduction de l'*Énéide*, livre III.)

Voyez le mot AIEUL.

**NOEUD.** Ce mot est beau au figuré; il se dit du lien qui unit, qui rapproche : *NOEUDS de parenté*, *NOEUDS de l'amitié*. « La mort rompt les plus « beaux *nœuds*. »

Par le *nœud* des besoins les hommes sont unis. (Millevoye.)

Une âme généreuse...

Enchaîne tous les cœurs par le *nœud* des bienfaits. (Lebron.)

Par les *nœuds* du commerce unissez l'univers. (Delille.)

Votre hymen est le *nœud*: qui joindra les deux mondes.

(Voltaire, *Alzire*, acte I, sc. 1.)

De la paix, de l'hymen, j'ai rompu tous les *nœuds*,  
En combattant les droits d'un peuple aimé des dieux.

(Delille, l'*Énéide*, livre XII.)

**NOURRICE.** Ce mot, au figuré, ne manque pas de noblesse. L'Académie donne pour exemple : « La Sicile était la *nourrice* de Rome. »

La terre enfin, cette chaste *nourrice*,

De tous nos biens sage modératrice. (J.-B. Rousseau.)

Cette auguste cité souveraine du monde,

Mère des conquérants, *nourrice* des héros. (Brébeuf.)

**NUAGE.** Ce mot signifie, figurément, cet air soucieux, mélancolique, qui se peint sur le visage des personnes que le chagrin dévore.

Madame, ou je me trompe, ou durant vos adieux,

Quelques pleurs répandus ont obscurci vos yeux.

Puis-je savoir quel trouble a formé ce *nuage*?

(Racine, *Britannicus*, acte V, sc. 3.)

Ce front que la tristesse entourait d'un *nuage*

S'éclaircit par degrés dans des pensers plus doux. (M. de Saint-Victor.)

Quelle sécurité se peint sur ton visage!

Comme ton cœur est pur, ton front est sans *nuage*.

(Florian, *Ruth*, églogue.)

« Aucun *nuage* ne trouble la sérénité de son âme. » (L'Académie.)

**NUDITÉ.** Ce mot se dit, au figuré, des arbres, des rochers dépourvus de leurs feuilles, de leur verdure; il se dit même des êtres moraux. L'Académie a négligé d'en parler.

Un vêtement d'hiver est jeté sur les plaines,

Et cache des forêts la triste *nudité*. (Léonard, *Les Saisons*, chant IV.)

Là j'ai vu chaque jour des mains laborieuses  
Apporter des vallons les terres limoneuses,  
Des arides rochers couvrir la nudité. (Rosset, poème de l'Agriculture.)

NUIT. On dit poétiquement : la NUIT éternelle, pour la mort; la NUIT du trépas, pour le trépas; la NUIT du tombeau, pour le tombeau; la NUIT de l'éternité, pour l'éternité; la NUIT du chaos, la NUIT du néant, pour le chaos, le néant; la NUIT infernale, pour l'enfer; la NUIT du Tartare, pour le Tartare.

Nuit est beau dans le style noble au figuré, et dans le sens d'obscurité, ténèbres, mystère, secret, voile, ignorance.

Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace;  
Une profonde nuit enveloppe sa race. (Racine, *Athalie*, acte III, sc. 4.)  
Epaississons la nuit qui voile sa naissance. (Voltaire, *Mahomet*, acte IV, sc. 1.)  
Ces horribles secrets  
Sont encor demeurés dans une nuit profonde.  
(Le même, *Sémiramis*, acte I, sc. 3.)

## O

O est substantif masculin suivant l'appellation ancienne et l'appellation moderne. (L'Académie.)

OBSERVER. Lorsque ce verbe signifie épier, remarquer les actions, les gestes, les discours d'une personne, il est actif, et prend un régime direct : « Prenez garde à ce que vous direz, on vous observe. » — « Les grands sont malheureux, on observe toutes leurs paroles, toutes leurs démarches. » (L'Académie.) — « J'ai cru remarquer quelquefois qu'il m'observait dans tout cet entretien. » (J.-J. Rousseau.)

Il m'observa longtemps dans un morne silence. (Racine.)

Observer est encore actif lorsqu'il signifie porter toute son attention vers un objet pour en découvrir la nature, les qualités, les rapports, etc. « Observer le vol des oiseaux. Observer le cours des astres. » (Massillon.) — « Qui n'observe rien n'apprend rien. » (Condillac.) — « Le philosophe consume sa vie à observer les hommes, et il use son esprit à en démêler les vices et les ridicules. » (La Bruyère.)

Il se dit encore activement dans le sens d'accomplir : « Observer les lois. » (L'Académie.) — « Observer les égards dus à la société. » (Barthélemy.) — « Les mêmes formules s'observaient à peu près en Angleterre. » (Voltaire.)

— Observer signifie aussi simplement remarquer, faire attention : « J'ai observé qu'il n'adressait la parole qu'à vous. » — « Avez-vous observé ce passage? observez bien toutes ces choses. » (L'Académie.) Mais il signifie alors faire une remarque par soi-même, et non pas soumettre une remarque à un autre. Voilà pourquoi il ne peut pas être employé seul avec un régime indirect de personne. Dans ce dernier cas il faut dire avec l'Académie : « Je vous prie d'observer, je vous fais observer que... » ou bien : « La cour observera, s'il lui plaît, que... » A. L.

Ainsi il ne faut pas dire : Je vous observe que; je lui ai observé que; je vous observe une chose à laquelle vous n'avez pas pensé; j'observe à l'assemblée que; car, comme on ne considère pas une chose à quelqu'un, on ne doit pas non plus la lui observer; mais on doit la lui faire remarquer, la lui faire observer.

Pour parler correctement, il faut donc dire : OBSERVEZ bien que; je lui ai fait OBSERVER que; je vous fais OBSERVER; je vous prie d'OBSERVER une chose à laquelle vous n'avez pas pensé; je prie l'assemblée d'OBSERVER que; l'assemblée voudra bien OBSERVER que;

Ou en sous-entendant le régime indirect de la personne, ce qui, dans ce cas, rend la construction semblable : « J'ai déjà fait observer que les députés négligeaient de se vêtir de leur costume. »

« Faites-leur même observer que rien ne contribue plus à l'économie et à la propriété que de tenir chaque chose en sa place. » (Fénelon.) — « La juste défiance de moi-même m'oblige seulement à vous faire observer qu'en peignant les misères humaines, mon but était excusable, et même louable, à ce que je crois. » (J.-J. Rousseau.) — « Je me borne à faire observer à un enfant ce qu'il fait continuellement. (Condillac.) — « J'ai ouï dire que quelqu'un faisant observer à Voltaire qu'un fait n'était pas tel qu'il l'avait raconté : Je le sais bien, dit-il, mais avouez qu'il est mieux comme je le raconte. » (Marmontel.)

Au lieu de faire observer quelques écrivains ont employé le verbe remarquer précédé du verbe faire : « On fera remarquer à l'enfant que ces principes et ces règles, auparavant inutiles à son instruction, lui deviennent nécessaires pour mettre de l'ordre dans ses connaissances. » (Condillac.) — « Il lui font remarquer que Bliombéris n'a pas encore le moindre désavantage. » (Florian.)

(Le Dictionnaire de l'Académie; Domergue, page 408 de son *Journal*, et 233 de ses *Solutions grammaticales*; Féraud, Laveaux, dans son *Dictionnaire des difficultés*, et Noël.)

Faire une observation, c'est observer : or, puisqu'on ne doit pas dire : observer à quelqu'un, il ne faut donc pas dire : faire une observation à quelqu'un; je vous fais cette observation; il faut dire : « Faire part de son observation à quelqu'un. » — « Je vous fais faire cette observation. » — « Je vous prie de faire une observation. » (Domergue, page 233 de ses *Solutions*, et les autorités citées.)

ODORANT, TE. La poésie fait de ce mot un usage plus fréquent que la prose : Bouquets ODORANTS, fruits ODORANTS, vallons ODORANTS, l'ODORANTE ambrosie.

OMBREUX, OMBRAGEUX. Le premier de ces adjectifs ne se dit au propre que des chevaux, des mulets, etc., qui sont sujets à avoir peur et à s'arrêter, ou à se jeter subitement de côté quand ils voient leur ombre ou quelque objet qui les surprend; ainsi on ne dit point : des lieux ombra-